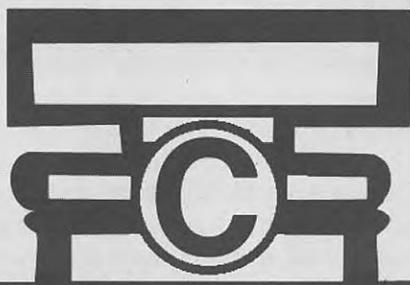


N°5

CHANEL



Le n° 5 a été lancé en mai 1921 dans la nouvelle boutique du quartier des Champs-Élysées de Coco Chanel. Sa formulation incluait alors une touche d'Amazone, une fragrance humide et enivrante extraite de l'huile d'un arbre du fleuve : le Pau Rosa (*Aniba Duckei*). Le « bois de rose » possède un arôme singulier, qui lorsqu'il était encore abondant, était utilisé dans des produits cosmétiques. Aujourd'hui des substituts synthétiques sont disponibles. L'huile essentielle est obtenue par trituration et distillation du tronc et des grosses branches; jusqu'en 1920, une trentaine de ces distilleries était en activité. Elles ne sont plus que cinq aujourd'hui. Il y a de plus en plus de difficultés à trouver des arbres adultes de 20 à 30 mètres de haut et d'une circonférence moyenne d'1,50 mètre. Aux premiers coups de hache ou assauts de la tronçonneuse, une odeur pénétrante marque la forêt. La reproduction naturelle des Pau Rosa est compliquée par la gourmandise des perroquets, attirés par l'odeur des graines. Les recherches en sylviculture initiées en 1990 n'ont à ce jour rien donné de prometteur. Des recherches sont en cours pour extraire l'huile des feuillages et non plus seulement du bois. Selon des botanistes de Belem, le Pau Rosa peut être considéré comme en voie d'extinction. Il est considéré comme menacé par l'Union Internationale de la Conservation de la Nature. La FCAP (Facultade de Licenciias Agrarias do Para) estime qu'on ne peut pas parler d'extinction car des peuplements assez riches existeraient encore dans des zones difficiles d'accès ainsi qu'au Pérou, en Colombie, en Équateur, au Surinam et en Guyane. Le genre *Aniba* regroupe en fait 41 espèces différentes recensées productrices du sassafras et de l'huile de bois de rose. La surexploitation du massif amazonien en général et le marché de la parfumerie de luxe poussent à la disparition des 40 espèces sans qu'un stock génétique complet pouvant servir de base à des expériences de croissance artificielle ait été constitué. En 1960, l'exploitation brésilienne d'huile de bois de rose était de 500 t, elle est environ aujourd'hui de 20 à 30 t, ce qui correspond à l'abattage de 3 000 arbres environ. L'exploitation est artisanale, héritée du début du siècle. Repérage préalable, campement mobile, les collecteurs restent en forêt pendant 3 mois, le vieux bateau en bois qui leur sert de base est chargé de sacs de farine, de tabac, de café, d'alligators bien saumurés pour égayer l'ordinaire fourni par un chasseur et un pêcheur professionnel. Chaque coupeur gagne environ 100 dollars par mois. Quand ils reviennent d'une campagne, ils boivent sans arrêt 24 heures par jour dans la ville de Parintins, une sorte de biture spécifique au milieu et à l'Amazonie. Ces informations proviennent d'un article écrit par un journaliste brésilien vivant en Amazonie et paru dans un magazine portugais. N° 5 n'a pas changé de formule depuis 1921, mais l'Amazonie a considérablement changé. Comme vous pouvez le constater à travers le dialogue épistolaire entre Chanel et Robin des Bois, l'affaire est plutôt tendue et pourrait se développer en boycott du n° 5.

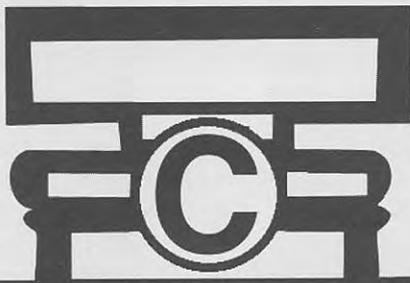
Robin des Bois : 24 Novembre 1995.

*Nous sommes donc très surpris et inquiets d'apprendre que n° 5 de Chanel contient une huile parfumée extraite d'un arbre du Brésil, nommé Pau Rosa (*Aniba Duckei*). Le Pau Rosa ou bois de rose est considéré par les autorités compétentes comme en voie d'extinction. Nous pensons qu'il est indispensable de modifier la composition du n° 5 et d'éventuels autres parfums mis au point et commercialisés avec d'autres composants d'origine végétale ou animale. Des alternatives notamment synthétiques ont fait heureusement leur apparition sur le marché. Nous vous serions donc reconnaissants au nom de nos adhérents et des autres associations internationales conscients de la nécessité absolue et urgente de préserver ce qu'il reste des forêts tropicales, de renoncer à l'usage de l'huile essentielle de bois de rose. Afin de dissiper ce malaise et dans le but de répondre aux préoccupations des mouvements écologistes, nous nous permettons d'attendre une réponse très rapide.*

Chanel : 23 février 1996.

Afin de répondre à votre demande, nous vous précisons que nos formules constituent l'essentiel de notre fonds de commerce et qu'il n'est pas dans nos habitudes de fournir des renseignements sur les composants de celles-ci. Néanmoins, nous sommes extrêmement sensibles aux problèmes d'environnement et à cet égard nous sommes au courant des possibilités d'utilisation des composants synthétiques et naturels.

N°5 (suite 1) CHANEL



L'affaire Chanel a été lancée par La Flèche de l'été 1997. Reprise par le Journal le Monde, elle a fait le tour du monde. Des dizaines de journalistes ont questionné la rue Cambon sur l'utilisation de l'essence de Pau Rosa dans le n°5. Aucun d'entre eux n'a reçu de réponse. Robin des Bois a envoyé à Chanel des courriers supplémentaires qui, eux non plus, n'ont pas été à ce jour suivis de réponse. Cependant un article paru dans Libération en date du 18 février 1995 apporte des éléments intéressants. M. Jacques Polge, grand maître des parfums et "nez" principal de Chanel y déclare: "Même si l'industrie du parfum connaît de profonds bouleversements essentiellement dus à l'emploi des produits de synthèse, véritables reconstituants de la nature, rien n'est capable de remplacer les matières premières animales ou végétales naturelles, tout simplement parce qu'elles sont vivantes. Et rien ne peut arrêter la contrebande et la fraude, et l'envolée des prix".

Du Brésil, Robin des Bois a reçu un message de l'Institut botanique Imaflora qui a organisé fin août une réunion des quelques distillateurs amazoniens d'huile de Pau Rosa. Imaflora souligne que la production est entre les mains de quelques artisans et qu'il est relativement facile d'organiser "la traçabilité" de l'huile essentielle. Plutôt que le recours à des substituts synthétiques, l'Institut aimerait que Chanel et les autres utilisateurs financent l'organisation d'un plan de gestion durable des arbres, Pau Rosa, dans la forêt vierge. Selon d'autres informations en provenance du Brésil, Chanel a constitué un stock d'huile depuis les 10 dernières années qui aurait fortement aggravé le dépérissement de l'espèce et les essais de sylviculture financés en partie par l'agence anglaise de développement internationale (United Kingdom's Overseas Development Administration) ne seraient pas validés avant plusieurs décennies. L'industrie du parfum s'inquiète de la baisse de la qualité et du manque d'homogénéité de l'arôme mis de nos jours sur le marché, signe d'une dégénérescence de la matière première. Les producteurs commencent à distiller des feuilles, ce qui n'a rien à voir avec l'âme de l'arôme qui se cache dans les troncs des arbres adultes, de plus en plus rares.

De la famille des Lauracées, le Pau Rosa (*Aniba Duckei* ou *Rosaedora*) étant exploité depuis 1875 en Guyane pour son huile, dès lors utilisée par l'industrie du parfum regroupée à Grasse dans les Alpes Maritimes. Le bois était aussi utilisé pour les fonds de tiroir en ébénisterie dans le but de parfumer le linge. 43 distilleries étaient installées en Guyane en 1930. La dernière a fermé en 1970. Après une exploitation forcenée, le Pau Rosa est en voie de disparition, sauf dans des stations inaccessibles du massif amazonien. Selon le World Conservation Monitoring Center (WCMC), l'inscription du Pau Rosa à l'annexe II de la CITES s'impose. Comme celle du mahogany, un autre arbre de la forêt amazonienne menacé par son utilisation en ébénisterie aux États-Unis et en Angleterre. Selon l'industrie forestière brésilienne elle-même, les derniers mahogany, acajous à grandes feuilles, disparaîtront en 2032, au rythme actuel de l'exploitation. D'autres espèces du genre *Swietenia* ont pratiquement disparu du commerce international. Au Brésil, le mahogany est illégalement exploité dans les aires protégées. Il fait aussi l'objet d'une contrebande vers les pays voisins. Malgré l'attitude bienveillante du Brésil, principal pays de l'aire de répartition, la proposition d'inscription à l'annexe II a été refusée à Harare. Sans attendre l'inscription du Pau Rosa aux annexes de la CITES, Robin des Bois va poursuivre sa campagne contre l'utilisation de l'essence de Pau Rosa, dans le n°5 de Chanel, une campagne qui planera au dessus de Grasse où l'industrie du parfum pollue la Mourachonne et délivre des effluves toxiques dignes de Seveso ou de Gonfreville l'Orcher, près du Havre.

O PAU ROSA

Robin des Bois est parti en octobre dernier dans la forêt amazonienne, à la rencontre des producteurs d'huile de Pau Rosa. Le rendez-vous avec les extracteurs-distillateurs de l'arbre rare, (La Flèche n°29/30), considéré comme en voie d'extinction depuis 1992 par l'IBAMA (Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e Recursos Renovaveis) a été suivi à Paris d'une réunion de travail avec Chanel, l'un des consommateurs d'huile de Pau Rosa. Les premiers veulent continuer à cueillir l'arbre qui embaume les fleurs, les épices et le bois, le second veut continuer à utiliser cette huile naturelle plutôt qu'un produit pétrochimique. Le tout se passe dans un massif forestier attaqué par les géants internationaux de la déforestation, par les chercheurs d'or et leurs nappes de mercure, par les feux saisonniers qui font rêver quelques années les agriculteurs ou éleveurs novices incités à quitter les villes et qui laisseront des terres nues lessivées par les pluies torrentielles. Au milieu de l'Amazonie, il y a l'Amazone, ses piranhas, dauphins, lamantins, crocodiles, poissons et ses ports de pêche, comme celui de Manaus où les vautours aiment flâner.

Le Pau Rosa, nom brésilien, était appelé "Licari Kanali" dans la région qui devint la Guyane Française, où il fut rebaptisé "bois de rose femelle" par les colons bien que son parfum ne ressemble pas à celui de la rose. De la famille des *lauraceae*, il est du genre des *Aniba* qui regroupe 41 espèces réparties à travers l'Amérique tropicale. Parmi elles, seules 2 contiennent du linalol, une essence aromatique recherchée en parfumerie pour ses propriétés fixatives: l'*Aniba Rasaeodora* et l'*Aniba Duckei* (synonyme de *Aniba Rosaedora* var. *amazonica*). D'autres espèces d'*Aniba*, comme l'*Aniba Parviflora* et même des espèces de familles différentes sont parfois distillées volontairement ou involontairement avec, ou à la place du Pau Rosa.

Attention! Le Pau Rosa ne doit pas être confondu avec les bois utilisés comme bois de construction ou bois d'ébénisterie, du genre des *Dalbergia* et regroupés sous le terme "bois de rose". Ceux-ci poussent au Brésil, au Honduras, en Inde, et une espèce menacée d'extinction, *Dalbergia Nigra*, appelée aussi palissandre de Rio est inscrite à l'annexe I de la Cites (La Flèche n°30). Ce n'est pas non plus le bois de rose de Bolivie du genre *Machaerium*, ni même du Pau Rosa Branca (*Trichilia* spp.). Il n'a rien de commun avec le bois de rose ou Pao Rosa d'Afrique (*Swartzia Fistuloides*) utilisé en ébénisterie, ni avec le bois de rose des Antilles, ni avec les arbustes de la famille des *convolvulacées* qui poussent aux îles Canaries et fournissent une essence appelée aussi "essence de bois de rose".

Le Pau Rosa vit dans les zones tropicales humides non inondables du bassin nord amazonien, principalement au Brésil, à proximité de l'Amazone, du Rio Madeira, du Rio Negro et des fleuves tributaires, et en Guyane Française entre les fleuves Maroni et Oyapock. Le Pérou, la Colombie et l'Équateur abritent aussi quelques populations. Dans les habitats inexploités, la répartition du Pau Rosa est d'en moyenne 1 spécimen par hectare, voire 1 pour 5 hectares. Les populations intactes, d'accès difficile dans la forêt, ne sont pas inventoriées. Le Pau Rosa est un arbre dense, à croissance lente à la couleur brun sablé-rougeâtre. Il mesure jusqu'à 30 m lorsqu'il est adulte et vit en moyenne 50 ans. La propagation naturelle de l'arbre est rendue difficile par la prédation des graines par les oiseaux attirés par son odeur. "Pour le Pau Rosa, le plus difficile ce n'est pas de survivre, c'est de naître" résume l'INPA (Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia). Pourtant des petits rongeurs facilitent la dissémination de l'espèce en grignotant la coque de la graine et en transportant le coeur. Aucune maladie n'a été observée; seuls des insectes qui creusent l'arbre de l'intérieur peuvent accélérer sa mort naturelle.



.../... Le Pau Rosa donnera en moyenne 1% de son poids en huile. Les vieux arbres ont un rendement supérieur mais d'autres facteurs influent sur la concentration en huile, comme la variabilité de l'espèce, des sols et de l'environnement. Un spécimen adulte donnera ainsi entre 15 et 25 kg d'huile contenant environ 80% de linalol qui servira à fixer les composants. L'huile de Pau Rosa est légère et transparente. Brute, son odeur est forte, peut agréable. Elle est faiblement corrosive.

La cueillette du Pau Rosa commence au 17^{ème} siècle en Guyane Française, pour des fonds de tiroirs de commodes parfumant le linge. Seuls les indiens utilisaient le Pau Rosa pour les canoës. Le système de distillation est mis au point vers 1875, permettant l'utilisation de l'huile dans la parfumerie et la savonnerie. Les bûches sont acheminées à dos d'homme vers le fleuve le plus proche puis transportées jusqu'à Cayenne. Avant que les distilleries ne soient construites sur place, le bois était convoyé brut vers le midi de la France. En 1926, l'exploitation maximale de la ressource pousse la production française à plus de 100 t d'huile pour 43 distilleries. En 1927, le Brésil entre dans la course et les premières distilleries s'installent dans la région de Juruti Velho, au centre du bassin amazonien. En 1950, les 50 distilleries brésiliennes produisent jusqu'à 600 t d'huile par an.

A partir des années 1960, le linalol synthétique, produit de synthèse 2 à 3 fois moins cher, incluant une note d'essence naturelle, entre sur le marché. Ce substitut, quoique de qualité inférieure, séduit la parfumerie de gamme courante. La baisse de la demande d'huile de Pau Rosa et les opérations de spéculation des grossistes qui ont fait d'importants stocks d'huile déséquilibrent le marché. Dans les années 1970, plus de la moitié des distilleries brésiliennes ont fermé, la Colombie et le Pérou cessent leurs productions marginales et la Guyane française arrive au terme d'une exploitation intensive d'un siècle. Face à l'épuisement des gisements accessibles et à la concurrence qui ne permet pas de coût d'exploration-exploitation plus élevé, la dernière distillerie française, implantée à Regina, ferme. La pression sur les populations de Pau Rosa diminue mais il est estimé selon les négociants eux-mêmes, que 3 millions d'hectares de forêt amazonienne ont été prospectés entre 1937 et 1985. La production brésilienne se stabilise alors autour de 100 t par an.

En 1998, il reste une dizaine de distilleries implantées en Amazonie, près de Parintins, Itacoatiara, Mauès, Novo Aripuanã, Manaus et Presidente Figueiredo. La production officielle annuelle est d'environ 50 t par an. Le mode d'exploitation est toujours archaïque et seules les tronçonneuses facilitent le travail de l'extracteur lorsqu'elles marchent. Les distilleries les plus grosses sont fixes et le bois arrive par bateau. Les autres sont fluviales, ou terrestres mais démontables après plusieurs années d'exploitation et remontables près d'un nouveau gisement, en plus d'un mois. La baisse du niveau des fleuves depuis quelques années a réduit les possibilités d'ex-

traction des distilleries embarquées. Les gisements des États de l'Acre et du Para surexploités durant un demi-siècle ne produisent plus officiellement d'huile de Pau Rosa. Dans la zone d'extraction historique de Parintins où est encore basée la majorité de la production, les distilleries mobiles remontent le Rio Nhamunda de plus en plus loin vers la Guyane pour débusquer l'arbre. Les Pau Rosa sont coupés de plus en plus jeunes. Les recommandations de l'IBAMA sur la taille minimale des arbres à abattre et la hauteur de la coupe sont loin d'être respectées et les moyens de contrôle sont insuffisants. La tendance inquiète les scientifiques de l'Embrapa (Conseil brésilien en recherches agronomiques) qui pensent n'être déjà plus en mesure de trouver des peuplements intacts de chaque population pour collecter des graines sélectionnées et former des "Banco Ativos de Germoplasma" (BAGs).

Les premières incitations au repeuplement ont été lancées par un décret brésilien en 1932. Reconduites dans les années

1960, ces directives n'ont donné lieu qu'à des expériences marginales de quelques producteurs. "J'ai acheté des boutures mais elles étaient de mauvaise qualité et plusieurs années plus tard, les arbres étaient encore minuscules", justifie un exploitant; "les bonnes sont trop cher: 25 F le pied". A Mauès, un des plus importants producteurs de Pau Rosa a installé une plantation près de son exploitation. Sur la centaine d'arbres plantés sans méthodologie précise, les plus âgés ont 5 ans. La plus



Chez Maria. 7 h.

16/10/97

celle de la FAO (Food and Agriculture Organisation). Depuis 20 ans, des recherches sont menées dans la réserve de Ducke près de Manaus sur la croissance des Pau Rosa. Les arbres plantés sur une zone éclaircie à plus de 70% donnent les meilleurs résultats mais le diamètre des troncs est plus petit qu'à l'état naturel. Les essais de sylviculture sont encore loin d'être validés car ils s'orientent vers des plantations forcées et taillées afin de donner le plus vite possible des branches et des feuilles. Quoique odorantes, elles n'ont pas les mêmes qualités que l'huile obtenue par distillation des troncs, notamment à cause de la présence d'une note camphrée, l'horreur d'un bon nez. Sous la pression, les producteurs, l'IBAMA et l'INPA ont accéléré en cours d'été 1997 la mise en place d'un agenda d'actions prioritaires. Celui-ci prévoit entre autres que les producteurs plantent 1 hectare par an de Pau Rosa (environ 1600 arbres), qu'un inventaire des exploitations soit mis à jour, qu'une déclaration des stocks d'huile et de bois soit faite et que le contrôle des transports d'huile soit accru.

Le commerce du Pau Rosa est destiné à 70 % à l'exportation, principalement vers les États-Unis, la Suisse et la France. Les grossistes auront auparavant mélangé les essences pour former le "bouquet". Ses qualités seront plus ou moins bonnes selon les apports et les qualités. Depuis plusieurs années, les parfumeurs se plaignent de l'irrégularité du produit et d'autres essences naturelles, dont les statuts sont méconnus ou inquiétants et qui contiennent du linalol, comme le Ho-oil de Chine et le Petit-grain du Paraguay sont proposés à prix avantageux sur les palettes.

UN ALAMBIC DANS LA JUNGLE

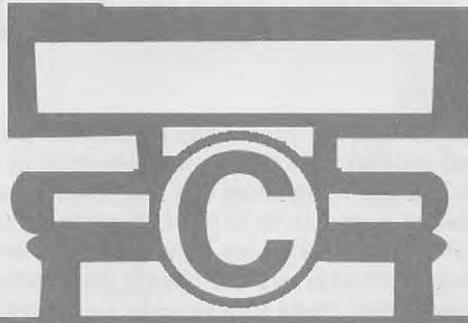
Maria produit de l'huile de Pau Rosa dans la région de Presidente Figueiredo, à 150 km au Nord de Manaus. Seule femme à exercer ce métier dans toute l'Amazonie, elle fait travailler 40 hommes dans la forêt, sur des terres appartenant au gouvernement. Pendant 3 mois, ils extraient, débitent et distillent des Pau Rosa avant de regagner la ville pour une semaine, et revenir. Seuls quelques uns sont "mateiro", hommes de la forêt. Ils partiront seuls localiser les Pau Rosa et parfois se perdront à jamais. Installée là depuis 2 ans, la distillerie sera démontée dans environ 1 an, quand il n'y aura plus assez d'arbres pour assurer une production rentable. 3 mois avant le départ, un mateiro partira plus loin pour chercher une nouvelle zone d'exploitation, choisie si plus de 500 Pau Rosa sont repérés. Le dimanche, la distillerie est à l'arrêt, les hommes vont à la pêche et se baignent dans une cascade voisine où cohabitent un vieux boa et un alligator.

Après quelques recherches, nous rencontrons Maria dans sa maison en bois, en lisière de forêt. Autour, beaucoup de parcelles sont en feu. Il y sera planté des fruits, des épices et du manioc. C'est de là qu'elle emmène les hommes et le matériel pour la distillerie, là où elle revient quand les fûts d'huile sont pleins. Aujourd'hui, elle est en ville pour se faire entendre par l'administration brésilienne. "On veut nous faire payer toujours plus de taxes. C'est un pays de bandits, il faut toujours se battre". Des fûts vides à l'odeur d'huile de Pau Rosa mêlée à celle de gasoil, des appareils hi-fi et des vivres sont arrimés au vieux tracteur, quelques hommes s'accrochent par dessus, certains encore mouillés de la trempette qu'ils viennent de faire pour se dégriser dans l'igarapé, un bras de rivière. Il fait plus de 30°, l'air est très humide, les cendres volent et se colent à la peau, mais il n'y a pas de moustique. Sur le chemin, les ornières sont béantes et le végétal reprend petit à petit son droit. Les ponts de bois vieux de 20 ans sont renforcés régulièrement. Il faut 4 heures pour parcourir 40 km et encore plus pendant la saison des pluies. En route, nous voyons quelques petits Pau Rosa. Le parfum se fait de plus en plus intense et, enfin, le camp et la distillerie installés sur un terrain défriché par brûlis apparaissent derrière la forêt. Sur le côté, une étendue rose dénote avec la jungle. C'est un ancien terrain de foot bricolé -il reste les buts- recouvert sur plus d'un mètre d'épaisseur de copeaux de Pau Rosa distillés et déposés par brouette.

À côté, une grande baraque ouverte, couverte de tôles, avec un conduit de cheminée, abrite un broyeur, une cuve en acier reliée par des tuyaux au four et à une citerne à eau. "Vous dormirez par terre". Acquiescements. Rires de Maria et des curieux rassemblés autour de nous. "Mais non, vous dormirez dans un hamac dans le garde-manger. Il n'y a que les chiens qui dorment par terre". La cabane où sont stockés les vivres fait office d'épicerie locale pour s'approvisionner en tabac, savons, piles ... La nuit tombe et nous allons nous baigner dans l'igarapé, près de la pompe à eau qui alimente la distillerie grâce à un groupe électrogène. La végétation aquatique et aérienne est abondante, des grenouilles, des lézards, les derniers oiseaux diurnes et beaucoup d'espèces non identifiées se font entendre ou deviner. Pendant le repas autour d'un poulet, de riz au manioc et de "succo", une poudre aromatisée diluée dans de l'eau, les voix unanimes témoignent de la bonne santé des Pau Rosa et du renouvellement naturel de l'espèce. "On entend beaucoup parler des recherches mais ils ne se déplacent jamais jusqu'ici pour venir voir". "C'est un métier difficile mais je suis mieux là qu'en ville" dit Maria. L'avis est partagé par les hommes qui travaillent pour un peu plus du revenu minimum brésilien (1000 F) dans cet îlot de ferraille et dans la jungle où il tombe 200 cm d'eau par an. La plupart font ce métier de père en fils. Il est l'heure de rejoindre son hamac. La forêt résonne de bruits lointains, de chants d'oiseaux et des hurlements proches des macaques. Les

chiens et les chiots s'agitent et aboient, un insomniaque chante le nouveau tube de Parintins, le walkman sur les oreilles. Parfois, toute la forêt se tait pour quelques courts instants inquiétants. Les jaguars ne sont peut-être pas loin. A 6 h, le soleil se lève et la distillerie est remise en route. Les libellules flottent au dessus des bûches de Pau Rosa. Après le café et les galettes de céréales, les groupes de travail reprennent leurs tâches. Des hommes partent avec le tracteur pour chercher les tas de bûches de Pau Rosa. D'autres partent à pied couper les 10 arbres, des jotobas, nécessaires à l'alimentation journalière du four et les ramènent sur leur dos. Certains portent des bottes en caoutchouc pour accéder aux zones marécageuses, "comme ça les serpents mordent dans le plastique". Les bûches de Pau Rosa sont débitées à la hache puis enfournées dans un broyeur à bois d'où sortent les copeaux. Ils seront distillés à la vapeur, pendant au moins 3 heures, "pas plus sinon l'huile brûle et il y a moins de linalol". L'huile est refroidie dans un alambic et coule, mêlée à de l'eau dans des bidons divers qui ne laissent pas présager que la substance entrera dans la composition des parfums les plus chers. La séparation s'effectue par densité. La cuve est renversée, les copeaux fumants régalez. Malgré leur parfum et leur couleur, ils ne serviront plus à rien. La production de cette distillerie est d'environ 4 barils de 180 litres chacun par mois. Cela représente environ 30 Pau Rosa mais la taille et l'âge des arbres ne faisant pas l'objet de pesée, ni d'estimation, la conversion est hasardeuse. Maria vendra l'huile à 70 F/litre environ et le grossiste, plus de 150 F/litre.

Nous attendons que la tronçonneuse soit réparée pour partir en forêt. "Ces machines sont toujours en panne". Elle le restera un bout de temps encore. La progression est difficile, même avec les machettes des 2 hommes qui nous accompagnent. Des lianes remplies d'eau servent de gourde. Un autre groupe appelé en tapant sur un arbre creux qui résonne au loin arrive avec un bidon d'eau. Nous sommes trompés par des arbres qui dégagent la même odeur que le Pau Rosa, comme le Louro-Rosa; "nous nous trompons parfois nous-mêmes". Le mateiro nous renseigne sur les propriétés médicinales des arbres que nous croisons, comme le "breo", souverain pour les maux de tête. Le chemin est bordé de Pau Rosa coupés au ras du sol et nous apercevons des voies reconquises par la forêt qui signalent d'anciennes zones d'extraction. Après une longue marche, le premier Pau Rosa adulte apparaît. Il a au moins 30 ans et la cime est cachée par les lianes qui s'y mêlent. Le mateiro a indiqué le chemin en fléchant des arbres qui bordent le passage. Sur le tronc, il grave un V à la machette, sa signature. Un groupe viendra abattre l'arbre désigné. Les hommes ne doivent pas avoir à faire plus de 20 km à pied pour ramener les fardeaux à dos d'homme. La charge moyenne est de 120 kg. Le tracteur prendra le relais sur le chemin principal et amènera le bois à la distillerie.



ENTRE CHANEL ET ROBIN DES BOIS

Du début à maintenant, l'histoire de Chanel et de Robin des Bois est faite de surprises. En 1995, un ami transmet à Robin des Bois la photocopie d'un article de Veja, magazine brésilien tiré à plus d'un million d'exemplaires. Il y est expliqué l'usage de l'huile de Pau Rosa par les grands parfumeurs et en particulier Chanel. Paru sous le titre Madeira n°5 (bois n°5), le reportage ne suscite pas de réactions particulières au Brésil, ni de la part des écologistes, ni de la part de Chanel.

Piqué par une fléchette épistolaire, Chanel ne sort pas de sa tour d'ivoire et jette du sommet, une missive plate, une sorte d'énigme qui ne confirme ni infirme la présence d'huile de Pau Rosa dans le n°5, et fait référence à la confidentialité chère aux industriels de la chimie, du nucléaire, et aux trois étoiles de la mode, de la cuisine et de la vigne.

Quelques mois plus tard, cette réponse de Chanel enfermée dans un flacon de n°5 version 1920, est publiée dans La Flèche. Une journaliste du journal le Monde ôte le bouchon et répand cette histoire de bois de rose et de soufre à la une. Des titres dévastateurs alimentent alors la presse mondiale, assortis de photos de Marilyn Monroe. Un journal italien ose même un terrible "le parfum de Marilyn a tué la forêt tropicale". L'outrance de la presse est encouragée par le refus de Chanel de communiquer sur la composition du n°5. Les journalistes sont dérouterés, ou irrités par la grande disponibilité du service de presse et le flot d'informations sur Chanel et sur le n°5, une espèce de sprinkler qui arrose l'auditoire mais élude le problème crucial du jour et du début de l'été, à savoir la présence d'huile de Pau Rosa dans le plus prestigieux des parfums du monde. Quelques observateurs mettent en garde Robin des Bois sur l'imminence d'un procès concocté par des armées de juristes rompus à rectifier toutes les contrefaçons et les contre-publicités. Sur un sujet aussi pointu que l'huile de Pau Rosa dans le n°5, Robin des Bois n'avait pas beaucoup d'informations précises, et la seule source disponible restait cet article providentiel et documenté de Veja. Le fait que Chanel juste après le n°5 ait inventé Bois des Isles, "le sang et l'âme des forêts tropicales" était simplement un indice. Mais plus que l'indicible présence du Pau Rosa parmi 80 autres composants, c'est bien l'opacité de la communication de Chanel qui a mis le feu aux poudres médiatiques et si l'absence de réponse précise de Chanel à dissuadé quelques télévisions soucieuses d'équilibre dans les prises de paroles, elle a enclenché un raz-de-marée dans la presse, sauf en Extrême Orient.

Fin juillet des agronomes et botanistes brésiliens entrent en contact avec Robin des Bois, délivrent des informations fragmentaires sur l'exploitation et le marché du Pau Rosa. Une évidence s'impose : aller en Amazonie, autour de Manaus, voir et comprendre. C'est ainsi que 2 Robin des Bois se sont retrouvés dans une distillerie mobile qui n'avait jamais reçu en 20 ans de pratique la visite d'observateurs étrangers, ni même de techniciens brésiliens. Faute d'emplois du temps chargés et d'effectifs insuffisants, ils n'ont pas accompagné les Robin des Bois dans la visite de site. Confrontée à l'exploitation intensive de la forêt et à l'agriculture artificielle développée par les transmutations urbaines, l'exploitation des Pau Rosa fournit du travail à quelques centaines de personnes. Il est apparu souhaitable et possible de conjuguer tous les efforts pour sauver à la fois l'espèce et le métier et contribuer ainsi au développement des ressources secondaires de la forêt.

A la bibliothèque botanique de Manaus, une équipe de Chanel vient de rechercher des éléments bibliographiques sur le Pau Rosa. Simultanément à Paris, nous recevons une lettre du Président de Chanel. Il confirme que Chanel est un consommateur marginal de Pau Rosa et invite à une réunion de concertation dans des délais rapprochés. Quelques jours avant cette rencontre, Chanel envoie au journal le Monde la copie de ce courrier; une initiative qui relance l'affaire, notamment en Grèce, en Italie et en France et favorise les interprétations négatives sur le registre Chanel avoue, reconnaît, plie, cède.

La rupture dans le mode de communication du grand couturier parfumeur est survenue après des semaines de tensions intérieures et d'évaluations contradictoires des risques à court terme et à moyen terme. La perspective de passer les fêtes de Noël avec le n°5, un parfum phare dans une zone de turbulences, sous l'oeil goguenard de la concurrence planquée dans la forêt tropicale ou les laboratoires chimiques a joué son rôle, mais l'opportunité de s'inscrire en tant que producteur responsable et conscient des dangers écologiques est aussi prise en compte.

La réunion a donc eu lieu. Elle s'est conclue par un communiqué conjoint et des perspectives de travail convergentes. L'inscription du Pau Rosa à l'annexe II de la CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) incombe à Robin des Bois et les investissements techniques dans le domaine de la protection et de l'exploitation du Pau Rosa relèvent de la compétence de Chanel, et des autres parfumeurs utilisateurs. L'annexe II de la Convention de Washington, contrairement à l'annexe I n'interdit pas le commerce international mais il le soumet à des permis d'exportation et d'importation qui permettent d'éclairer le marché, d'analyser les flux et de répartir les responsabilités. D'ores et déjà, les gouvernements français et brésiliens ont reçu un dossier concernant cette proposition d'inscription du Pau Rosa en annexe II de la CITES, et des associations internationales, notamment américaines, autrichiennes, suisses, et africaines ont apporté leur soutien. L'ORSTOM vient de décider de développer les recherches sur le Pau Rosa en Guyane française, des contacts se nouent entre Robin des Bois et les utilisateurs potentiels de Pau Rosa ainsi que les quelques négociants concernés. Les promoteurs d'aromathérapie qui vendent, y compris dans des salons du bien être et de l'écologie, de l'huile de Pau Rosa pour soigner "la baisse d'énergie générale et sexuelle" ont reçu des courriers leur demandant d'abandonner cette référence dans les meilleurs délais.



NINO FERRER

Nino Ferrer nous a quittés. Robin des Bois perd un ami. Il avait raconté dans la Flèche n° 8 le démantèlement d'un trafic de chiens domestiques volés dans le Sud-Ouest de la France et revendus aux laboratoires pharmaceutiques. En 1980, il avait participé au rassemblement antinucléaire et diluvien de la Hague et ne manquait pas dans les concerts, les interviews ou la vie privée de charrier les accumulations de matériaux nucléaires et les poisons agricoles.

Il a merveilleusement écrit les plaisirs, les douceurs, les mélancolies, et les absurdités de la vie de cette fin de siècle.

Il en a extrait des pépites - Oh, Hé, Hein, bon - mais il a refusé d'en faire un filon. C'est aussi pour ça que nous l'aimons.●

DANS LE SILLAGE DU N°5

Dans sa dernière Flèche, Robin des Bois expliquait sa campagne pour le Pau Rosa (*Aniba Duckei*, *Aniba Rosaeodara*), cet arbre de la forêt amazonienne dont l'huile est utilisée en parfumerie. Après Chanel, les autres parfumeurs ont été contactés. Clinique et Yves Rocher nous ont informé que cette huile n'entrait dans la composition d'aucun de leurs produits. Jean Patou ainsi que ses divisions Parfums Lacoste et Yohji Yamamoto n'utilisent pas non plus cette essence. Comme des Garçons a appelé pour nous dire qu'il ne souhaitait pas nous écrire "pour ne pas mettre le doigt là dedans" et que le Pau Rosa n'entre pas dans leurs compositions. Nina Ricci, Cartier, Kenzo et Paco Rabanne ont entrepris des recherches pour le vérifier. Estée Lauder nous a téléphoné pour avoir plus de renseignements, nous promettant une réponse prochaine. C'était il y a 9 mois. A la même époque, Hermès ne connaissait pas sa consommation exacte: "3 g ou 3 kg par an". Pas de nouvelle depuis. Rochas a répondu: "...nous pouvons vous informer que nous n'utilisons que des quantités extrêmement faibles annuellement d'huile essentielle de bois de rose.". Lancôme, la filiale de l'Oréal, nous a écrit: "Nous avons analysé attentivement votre documentation concernant l'action que vous avez engagée pour la sauvegarde du Pau Rosa, et pour l'inscription de cette essence en annexe II de la Convention de Washington. Nous avons saisi la Fédération des Industries de la Parfumerie afin que notre profession puisse appuyer favorablement votre démarche". Au printemps dernier, le thème a été discuté lors d'une réunion de la Fédération qui regroupe aussi les parfumeurs restés silencieux comme les marques de L.V.M.H. (Guerlain, Dior, Céline, Givenchy et Kenzo) et celles du groupe Sanofi (Yves Saint-Laurent, Van Cleef, Roger et Gallet et Oscar de la Renta). La décision de soutenir l'inscription du Pau Rosa en annexe II de la Convention de Washington (portant sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction - Cites) a été prise et la Fédération en a informé le Ministère de l'Environnement.

La presse spécialisée a consacré des dossiers aux matières premières et le thème Pau Rosa y a été traité. Parfums Cosmétiques Actualités a informé ses lecteurs sur le statut de l'arbre et la prise de conscience nécessaire de ses utilisateurs, tandis que Cosmétique News s'est ému qu'un produit puisse être menacé de disparition ... de la palette des parfumeurs. Chanel a effectué un deuxième voyage d'étude au Brésil et décidera de son mode d'action sur le terrain après la rentrée. Le Muséum d'Histoire Naturelle, organisme scientifique français auprès de la Convention de Washington a écrit à ses homologues brésiliens et, aux États-Unis, les associations travaillent aussi à l'inscription du Pau Rosa en annexe II auprès de leur gouvernement.●

OMNIBUS BROCÉLIANDE - FONTAINEBLEAU

De la forêt de Brocéliande à la forêt de Fontainebleau, en traversant 14 autres forêts mythiques, une randonnée magnifiquement automnale à la gloire des arbres. Organisée par l'association "Aux pieds de mon arbre" le voyage durera du 18 octobre au 5 novembre 1998. Au fil des étapes d'une trentaine de kilomètres chacune, le sort des forêts d'Océanie, d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et d'Europe sera évoqué. L'arrivée à Fontainebleau coïncidera avec l'ouverture du cinquantenaire de l'Union Internationale de Conservation de la Nature, un vaste sommet planétaire consacré aux bla-bla écologiques qui pourrait pourtant contribuer à la création du Parc National de la forêt de Fontainebleau.

Parallèlement, Robin des Bois organisera dans le cadre de la campagne "De quel bois bricolons nous ?" des actions de sensibilisation dans les circuits de grande distribution de menuiseries et articles pour bricolage.●

Pour obtenir des informations complémentaires:
Aux pieds de mon arbre
71, avenue Jean Jaurès
92140 Clamart